

# APPEL DE CHARTRES

NOTRE-DAME DE CHRÉTIENTÉ



## EDITO

JOSEPH DARANTIÈRE

Dans l'Appel de Chartres de ce mois de st Joseph, vous trouverez tout d'abord avec l'Abbé Garnier de quoi méditer sur les « temps de pause » que nous propose la liturgie, entre la Mi-Carême et le 19 mars, ces moments où Dieu nous invite au repos nécessaire pour poursuivre la route, comme nos pauses sur les routes de Chartres.

Hervé Rolland nous fait réfléchir sur la formule de Charles Péguy « *Voir ce que l'on voit* ». Négation du réel, déformation de la pensée, terrorisme intellectuel : travaillons à être réalistes et plein d'Espérance !

Culture et mission s'entrecroiseront ensuite, avec un portrait de pèlerin, Astrid Aubry, qui a quitté sa vie parisienne pour reprendre une librairie religieuse à Toulon. La promotion de bonnes lectures, la découverte de nouveaux auteurs et le soutien des produits monastiques sont autant de vecteurs de la Mission, notre 3<sup>ème</sup> pilier.

Enfin Cheyenne-Marie Carron, réalisatrice de nombreux films hommages à la culture française, à la bravoure, aux hommes de cœur et d'honneur, mais aussi aux explorations de situations complexes, blessures, quêtes de sens auxquelles se confronte l'humanité nous confie sa vision de la chrétienté.

Bonne lecture et n'hésitez pas à partager largement l'Appel de Chartres, qu'il puisse être diffusé au plus grand nombre !

## DANS CE NUMÉRO

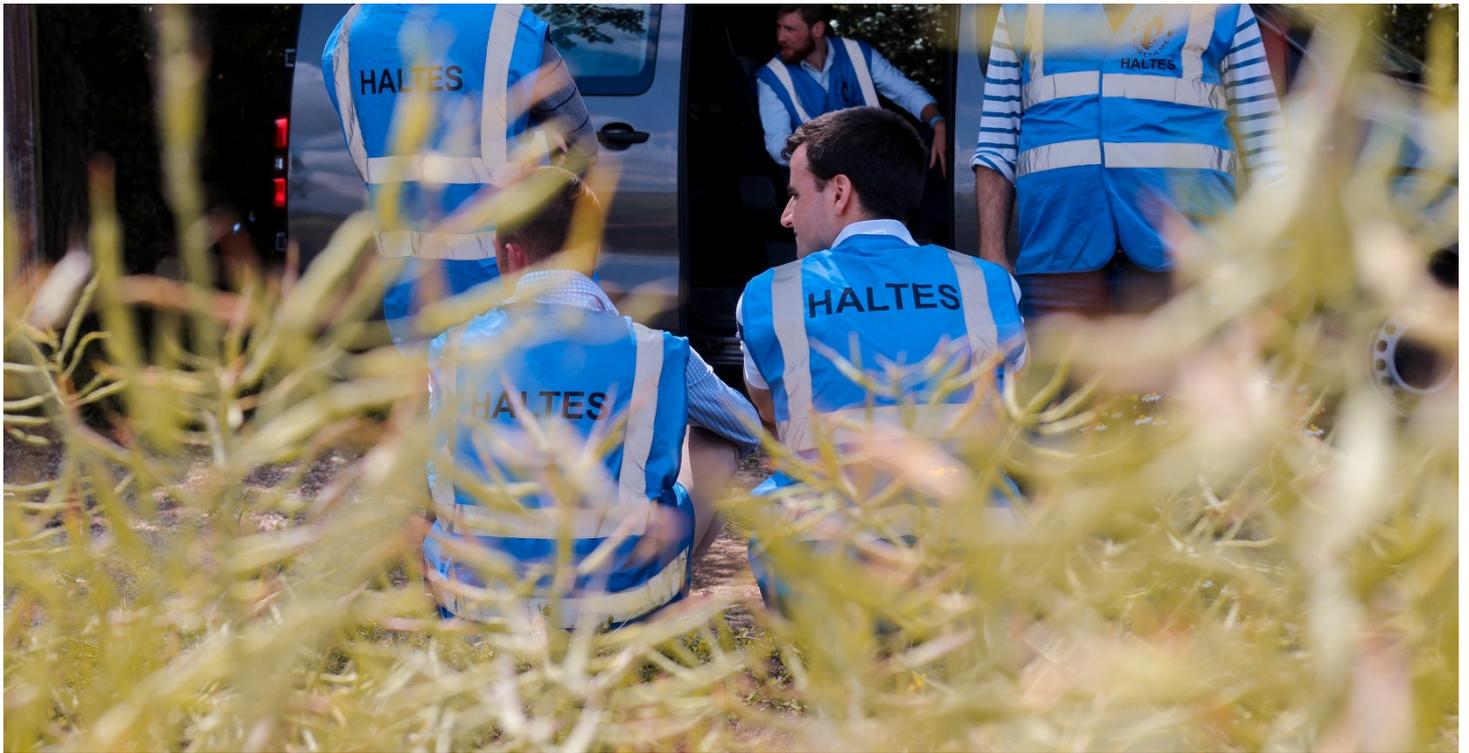
Venez un peu à l'écart  
et reposez-vous !

**Abbé Alexis Garnier,**  
**Aumônier Général**

Voir (enfin)  
ce que l'on voit  
**Hervé Rolland**

Portrait de pèlerin :  
**Astrid Aubry**  
**Librairie de l'Enfant-  
Jésus**

A la croisée des arts  
au service de la foi :  
**Cheyenne-Marie Carron**



« *VENEZ UN PEU À  
L'ÉCART ET  
REPOSEZ-VOUS !* »

**Abbé Alexis Garnier, Aumônier général**

Amis pèlerins,

En ce mois de mars, nous pouvons nous rapprocher facilement de Saint Joseph. Il est le saint de *l'imprévisible* et de la *prévoyance*, le saint de la *régularité* et du *dérangement*. Contradiction ? Non, mais prudence spirituelle perfectionnée par le don de conseil, et disponibilité renouvelée, totale à la volonté divine.

Nous pouvons aussi nous poser un peu... spirituellement. C'est l'invitation de cette Mi-Carême. Elle est guettée avec soin...comme occasion de « *rupture du jeûne* » ! Mais à cette idée de saveur musulmane (Carême n'est pas Ramadan), je préférerais celle de « *répit dans le jeûne* ».

*" Rien n'est plus beau qu'un  
enfant qui s'endort en faisant  
sa prière, dit Dieu "*

*Charles Péguy*



Avez-vous consenti cet effort spirituel, commencé cette course à fournir pour arriver à la Grande Semaine ? Si c'est le cas, alors je vous bénis et je vous encourage. Sinon, il n'est pas trop tard pour s'y mettre !

Cependant à la Mi-Carême, il s'agit d'une pause. En montagne, les pauses sont nécessaires pour refaire les forces, faire le point topo (*où j'en suis, où je vais et comment*) et ... jeter les yeux vers le sommet espéré, désiré. C'est une anticipation du terme. C'est aussi un réalisme d'assumer une mesure d'effort possible, un rythme, une vitesse et... des limites !

De même durant les pèlerinages, il y a des pauses. Haltes et bivouacs sont des lieux et des temps de recréation pour le corps rompu par l'effort, de détente pour l'âme tendue vers Dieu. Nous sommes alors de ces foules que le Seigneur fit assoir après plusieurs jours de marche et de prédication, pour les restaurer(1) .

Les pauses de ce temps de Carême sont variables, selon les propositions dont vous pourrez bénéficier. Mais *qui veut voyager loin ménage sa monture* ! Profitez des nombreuses retraites spirituelles, des recollections paroissiales, des camps école et activités scouts (oui, maintenez, le jeu en vaut la chandelle !), des lieux de transmission de la foi, d'adoration eucharistique, de la Messe et du chemin de Croix. Ce sont de profitables *répits*...et non des *ruptures* dans le Carême et la vie spirituelle ! Les recollections de région en cours actuellement sont aussi une belle occasion de retrouvailles entre frères dans la foi, autour du prochain pèlerinage. Occasion de partager les joies et les peines, les soucis et les espérances, les (bonnes) informations pour cette démarche de foi, de prière et de pénitence si nécessaire...et même salutaire ! Forts de l'expérience de l'an passé, nous pouvons dire qu'il y aura un pèlerinage, même si nous devons patienter un peu encore pour savoir « *comment cela se fera* »(2).

Et puis il y a le message de la liturgie de ce 4e dimanche, en rose. Le violet de pénitence, de prière et d'effort est nuancé par le blanc de la joie, de la lumière, de la grâce et de la gloire. Ce blanc est encore celui de « *l'hostie immaculée* »(3), le Christ ; rappel de son sacrifice et de son sacrement, de l'Eucharistie donnée aux hommes et confiée à l'Eglise le soir du Jeudi Saint.

Le pain multiplié pour rassasier la faim corporelle des foules annonçait un autre Pain vivant descendu du ciel, le Christ – et un autre pain spirituel donné pour aliment à nos âmes ; l'Eucharistie, pain des forts et des purs, Présence vraie, réelle et substantielle du Ressuscité. Le même qui était douloureux sur la Croix et glorieux au Cénacle parmi les apôtres se tient ainsi au milieu de nous, et nous redit ; « *La paix soit avec vous(4) ... Ne soyez plus incrédules, mais croyants(5) ... Dans le monde vous aurez à souffrir ; mais prenez courage, parce que moi j'ai vaincu le monde(6) !* »

[1] Jn VI, 1-15. Evangile du 4eme dimanche de Carême, Missel Romain.

[2] Luc I, 34.

[3] Prière de l'Offertoire *Suscipe Sancte Pater, Ordinaire de la Messe.*

[4] Jean XX, 19-20/ Luc XXIV, 36/ Mt XXVIII, 9

[5] Jean XX, 19-25.

[6] Jn XVI, 33.



## « VOIR (ENFIN) CE QUE L'ON VOIT ! »

HERVÉ ROLLAND

**« Il faut toujours dire ce que l'on voit. Surtout il faut toujours, ce qui est plus difficile, voir ce que l'on voit. »**  
(Charles Péguy in Notre jeunesse, 1910).

Phrase qui pourrait surprendre. Et pourtant, Péguy a raison ! Le mal d'aujourd'hui, c'est l'incapacité de certaines personnes de voir... ce qu'elles voient. Un glissement s'opère depuis quelques décennies qui affecte responsables politiques, journalistes, enseignants, chefs d'entreprise même et, à la fin, chacun de nous, tous victimes d'un étrange problème de vision.



Ce glissement nous vient des universités américaines et des « penseurs » de la nouvelle modernité. Rappelons-nous, cela a subtilement commencé avec le politiquement correct : il y avait les bonnes idées et les mauvaises, « *politiquement incorrectes* ». Sur quel critère ? Les bonnes étaient progressistes, les autres conservatrices, donc à rejeter. Le terrorisme intellectuel *soft*.

Au début, on n'y prête pas attention et on a tort. Car, à force de répétition par la classe médiatique qui œuvre en caisse de résonance, on finit par s'y habituer. Et on finit aussi par craindre de défendre les positions qu'on sait justes, parce qu'elles sont qualifiées de "*non politiquement correctes*". Résultat : on s'auto-censure.

Progressistes toujours insatisfaits, les universitaires américains en pointe et leurs suiveurs européens n'en sont évidemment pas restés là. En pratique, le glissement idéologique s'est poursuivi avec un biais systématique : un refus de voir toute la réalité.

Un exemple récent : Nancy Pelosi, puissante présidente démocrate de la Chambre des Représentants des États-Unis, confrontée aux chiffres factuels alarmants de l'immigration a ce mot inouï : "*I reject your facts*". Rejeter les faits, la meilleure façon de ne pas voir ce que l'on voit. On croit relire le père Ubu : "*Puisque le peuple vote contre le Gouvernement, il faut dissoudre le peuple*".

Du reste, on se rappelle la stupeur (et la fureur) des progressistes devant le vote britannique en faveur du Brexit ou l'élection de Donald Trump. Ils ne voulaient absolument pas voir ce qu'ils voyaient ! Trump élu ? C'est sûrement un coup informatique de Poutine !

Aujourd'hui, la pensée unique va un cran plus loin : pour éviter un autre "Trump", il faut faire taire ceux qui "pensent mal". Des entreprises (Twitter, Facebook, Google, YouTube, etc.) décident de bloquer ou d'annuler leurs comptes. Le glissement est brutal : ce ne sont plus les États et les tribunaux mais des entreprises privées qui inventent désormais le droit (selon la doxa progressiste) et décident de la liberté d'expression (ou pas). Là, c'est le terrorisme intellectuel hard, mené par le secteur privé (conseillé par les politiques) !

C'est la « *cancel culture* », en d'autres termes, la censure pure et simple. On supprime ce (et ceux) qui gêne(nt), on réécrit les textes, on déboulonne les statues de personnalités réputées violentes, racistes ou simplement pas assez modernes. Les exemples de cette purge sont légion, chaque jour apporte son lot d'inepties : les anciens films de Disney, Winston Churchill, Abraham Lincoln (qui a pourtant lutté contre l'esclavage), de Gaulle, Jules Ferry, la réécriture de Molière, la culpabilité de l'homme blanc, etc.

« *Cancel culture* » d'un côté et, de l'autre, refus de voir ce que tout le monde voit, comme la montée de l'islamisme ou de la violence. Les commentaires récents des médias « *mainstream* » sur la ville de Trappes, par exemple, feraient presque sourire : c'est la nouvelle Pravda.

Toute cette agitation vise un but précis : une pensée rétrécie, conditionnée, surveillée, éloignée de la réalité, afin de formater les futurs électeurs, mieux, les dégoûter de voter. Les politiques voient-ils ce qu'ils voient ? Ou ferment-ils les yeux parce que tacitement complices ?

Heureusement, la ficelle est grosse et une immense majorité de citoyens en a assez : ils voient ce qu'ils voient et ils le disent de plus en plus fort. Le remède aux petits censeurs de la pensée unique ? Tout simplement ce que le bon sens nous dicte : voir ce que l'on voit (la réalité) et proclamer la vérité, dont nous savons qu'elle libère.

C'est le mot d'ordre d'aujourd'hui : en finir avec le terrorisme hard ou soft, autrement dit en bon anglais : « *Cancel the cancel culture* » !



# PORTRAIT DE PÈLERIN

ASTRID AUBRY

LIBRAIRIE DE L'ENFANT-JÉSUS (TOULON)



**Bonjour Astrid, merci de nous accorder cet entretien. Connaissez-vous Notre-Dame de Chrétienté depuis longtemps? Vous avez fait le pèlerinage plusieurs fois?**

Bonjour, oui, j'ai fait le pèlerinage de Chartres pour la première fois à l'âge de 15 ans, en tant que cheftaine du chapitre enfants, puis en chapitre adultes toutes les années suivantes. Mes enfants ont découvert le pèlerinage très jeunes, dès leurs 6 ans, et le pèlé fait aujourd'hui partie de notre programme familial chaque année ! Mon mari chef de chapitre a toujours été au départ également ! C'est d'ailleurs sur les routes de Chartres que nous nous sommes rencontrés ;-)

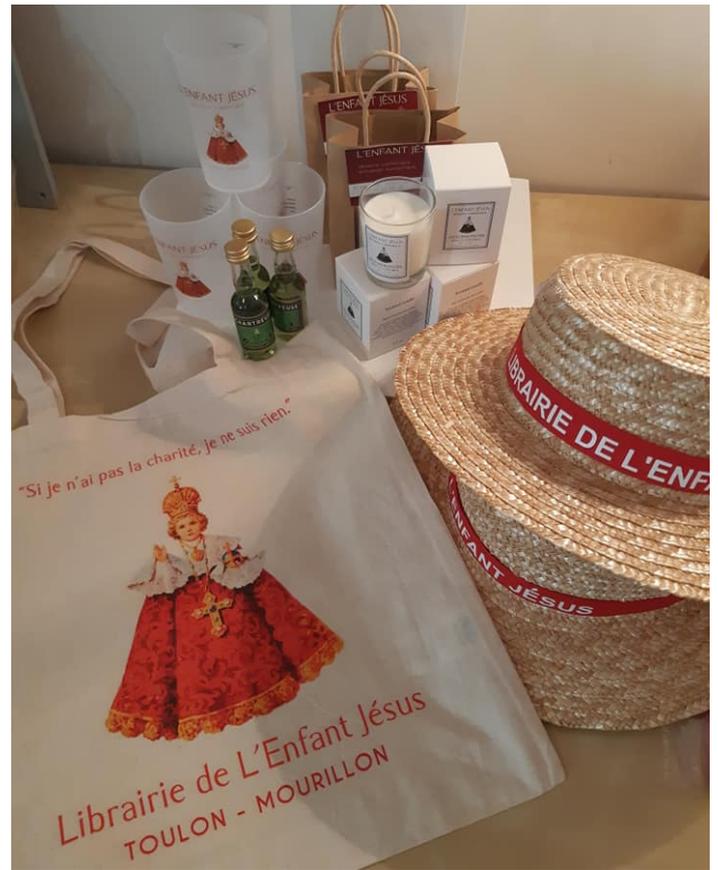
**Vous vivez aujourd'hui à Toulon où vous avez repris la Librairie de l'Enfant Jésus, que faisiez-vous auparavant? Habitez-vous déjà à Toulon?**

Jeune mariée, j'habitais à Paris, nous y avons eu nos 4 aînés. Je me suis engagée dans différentes associations dont ND de Chrétienté auprès de Hubert de Gestas. J'ai aussi été Présidente d'une halte garderie parentale en jonglant avec la vie rythmée de mère au foyer.. Puis nous nous sommes installés à Toulon en 2008.

**Dans quel contexte avez-vous repris la librairie de l'Enfant-Jésus ?**

Nous étions en 2013, dans le contexte des grandes mobilisations de La Manif pour Tous, qui a fait un travail de formation et de prise de conscience remarquable. Il nous est alors apparu évident que notre mission consistait désormais à créer une oasis de Chrétienté, enracinée dans notre territoire et nous avons décidé de reprendre cette librairie qui allait disparaître. C'était un projet familial, notre désir était de *rendre raison de l'espérance qui est en nous* (1 St Pierre, 3,15).

Dans l'un des diocèses les plus dynamiques de France, dans une société qui a besoin de repères, ce projet m'a tout de suite motivée et mon mari m'a beaucoup encouragée pour m'y lancer. C'est très enthousiasmant de voir à quel point la lecture peut ouvrir au monde et éclairer des personnes, pratiquantes ou non. Et un commerce de proximité totalement intégré dans la vie locale a vraiment un rôle à jouer, autant avec les voisins commerçants qu'avec les institutions.



**Pourquoi une librairie en particulier? Quelle était sa situation lorsque vous êtes arrivée?**

J'ai toujours beaucoup lu, la lecture permet de vivre mille vies en une ! La librairie de l'Enfant-Jésus était alors tenue avec beaucoup de mérite par une dame qui prenait sa retraite.

Nous étions clients et attachés à cette très jolie librairie de quartier qui montrait de grands signes de vétusté. Nous l'avons immédiatement rajeunie, équipée, nous avons refait la façade et pris tout l'équipement informatique nécessaire à la gestion de stock. Rapidement, nous avons eu l'opportunité de l'agrandir avec le local attenant si bien que nous en avons triplé la surface.

### **Quelles difficultés avez-vous pu rencontrer? Comment les avez-vous surmontées?**

J'ai repris cette Librairie rapidement, sans filet, sans formation spécifique dans le métier du livre et j'ai tout appris sur le tas. Ma formation professionnelle très généraliste m'avait déjà donné une certaine expérience de la gestion. Mon goût pour la lecture, pour les relations humaines, la communication, ont permis la suite de l'aventure. Par dessus tout, j'aime trouver de nouveaux fournisseurs, choisir leurs produits, développer l'artisanat monastique, et chercher avec les clients LE livre qui va leur apporter quelque chose : l'accès à la philosophie par un bon roman, à la spiritualité par une vie édifiante...

Nous avons toujours été encouragés par notre évêque Mgr Dominique Rey à qui nous avons confié notre projet dès le début de notre réflexion. Mgr Rey est venu pour la bénédiction à l'ouverture et nous a fait la joie de revenir pour l'anniversaire des 5 ans lorsque nous avons fêté l'agrandissement de la Librairie.



### **Quelle est la journée type à la Librairie de l'Enfant-Jésus? Y-a-t-il des événements ? Que trouve-t-on à la librairie ?**

Au quotidien, après avoir déposé mes 6 enfants à l'école, j'arrive à la Librairie : La journée est principalement composée du conseil aux clients ; ils attendent de nous de vraies recommandations, ils savent que nous lisons beaucoup et ils nous font confiance.

Il y a aussi le travail de commandes, d'expéditions, de préparations des événements (dédicaces, conférences, relations avec les paroisses), la gestion et la compta en général. Les journées passent très vite... cela demande vraiment d'être sur plusieurs fronts en même temps.

Outre les livres, nous proposons les traditionnels santons de Provence et de l'artisanat monastique, qui permet de faire vivre ceux qui prient pour nous dans leur monastère. Nous sommes notamment un grand partenaire de la Chartreuse, et les passants qui découvrent nos vitrines sont parfois surpris de voir les bouteilles et élixirs de Grande Chartreuse côtoyer des BD de vies de saints. Cette diversité entre le spirituel et le spiritueux nous permet de toucher un très large panel de clients. Nous réalisons très régulièrement des rencontres et des dédicaces avec des auteurs et des conférences en lien avec des paroisses, des écoles ou les AFC qui sont très dynamiques à Toulon.

### **Comment avez-vous vécu les confinements successifs?**

Le premier confinement a été un défi pour tout le monde, nous n'y étions pas préparés et nous avons été contraints de tirer le rideau avec la conviction intime que les librairies sont essentielles dans notre société contemporaine. Nous avons donc profité de ce confinement pour vivre un Carême en famille, nous nous sommes organisés, nous avons tissé des liens avec nos voisins, nous avons fait pousser des tomates et des pommes de terre. Nous l'avons vécu comme un temps privilégié en famille avec nos enfants, bien conscients que nous étions chanceux d'avoir un petit jardin.

Pour le confinement de novembre, nous étions par contre très préparés : cliqué-empporté, livraisons et expéditions partout dans le monde, nous n'avons pas arrêté du tout, au contraire ! et à ce moment là, nous avons réalisé à quel point nos clients -y compris beaucoup de nouveaux- comptaient sur nous, ça a été un moteur supplémentaire pour nous dépasser et faire de notre mieux.

### **Comment voyez-vous l'avenir de la librairie?**

Aujourd'hui il y a un regain d'amour pour la lecture. C'est incontestable. Le livre est un vrai canal de communication, bien que ce soit une activité solitaire. Et les éditeurs nous proposent de magnifiques découvertes d'auteurs contemporains dont nous devons également saluer les talents. Le livre accompagné d'un vrai conseil est une activité qui a de l'avenir, j'en suis persuadée. Notre métier est très éloigné de la grande distribution. Il est diamétralement opposé : nous choisissons tous nos

produits, nous donnons un conseil, nous prenons le temps des choses, nous sommes enracinés dans le vieux quartier familial de Toulon, baigné de soleil, à deux pas des plages du Mourillon, à côté du marché provençal aux odeurs de thym, de lavande, d'olives et de tapenade. Nous proposons une expérience très différente de "l'expérience client Amazon" (rires aux éclats). Et pourtant, nous livrons aux quatre coins du monde également !

Nous sommes partenaires notamment de la Fraternité Saint Vincent Ferrier dont nous gérons les expéditions de livres et les événements comme leur Université d'été Aquinas à la Croix des Vents à Sées.

Nous avons toujours de nombreux projets passionnants en cours, et l'un notamment avec Notre-Dame de Chrétienté sur lequel nous travaillons activement avec joie, mais chut, c'est encore un secret :-)

Avec plus de 75.000 livres vendus depuis 2013, nous sommes fiers de participer à la diffusion de la foi catholique et la culture chrétienne, de faire connaître le Vrai, le Bien, le Beau !

### Un message à nos lecteurs (Toulonnais ou non!) ?

Notre douce ville de Toulon étant aussi une station balnéaire, nous sommes toujours heureux de recevoir les vacanciers venus faire le plein de soleil ! Si les pèlerins de Chartres ont besoin de quoi que ce soit, la Librairie de l'Enfant Jésus sera au rendez-vous pour faire vivre encore longtemps le triptyque Chrétienté Tradition Mission !

Hâte de vous retrouver à la Pentecôte, et en attendant, retrouvez-nous sur Facebook (@Enfantjesus.fr) et Instagram !



**L'ENFANT JÉSUS**  
librairie catholique - artisanat monastique

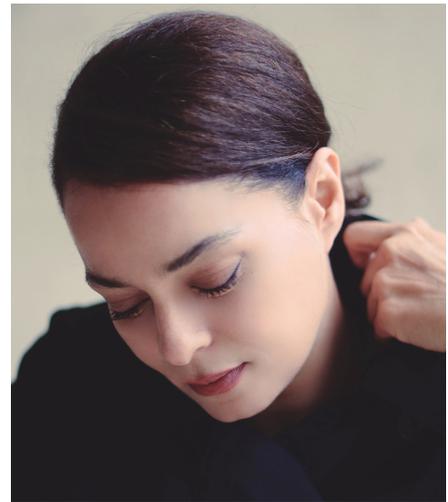
librairiedelenfantjesus@gmail.com 04 94 03 06 46

Vous pouvez aussi commander par e-mail, facebook et téléphone!



# À LA CROISÉE DES ARTS AU SERVICE DE LA FOI

Cheyenne-Marie Carron



**Cheyenne-Marie, merci d'accorder un peu de votre temps à Notre-Dame de Chrétienté. On vous présente comme cinéaste, écrivain, bijoutière et parfumeuse. Nous nous intéresserons particulièrement au cinéma mais pouvez-vous nous expliquer pourquoi ces différents métiers et comment ils s'articulent dans votre vie ?**

J'explore des outils différents, comme la peinture, le cinéma, la parfumerie et d'autres, car j'ai besoin de connaître plusieurs chemins pour exprimer le monde que je porte en moi. Ces différents arts nécessitent beaucoup de travail, mes journées sont remplies de ces explorations et j'aime cela, je me sens ainsi pleinement vivante.

**Vous avez publié en 2018 un livre intitulé " Le cinéma ou rien" : d'où vous vient cette passion pour le cinéma ?**

Le cinéma était le refuge de ma jeunesse. À 16 ans, j'étais pupille de l'État et vivais seule dans un studio. Je n'allais pas en cours mais je louais beaucoup de films. C'est comme cela que j'ai appris le cinéma .

**Vous avez évoqué en plusieurs occasions comment votre rencontre avec le Christ avait bouleversé votre vie. Quelle place tient la foi dans vos réalisations ?**

Je n'ai pas le souvenir d'avoir rencontré le Christ, mais j'ai le sentiment de le connaître depuis toujours. Enfant je n'ai pas été baptisée ( ma famille d'accueil était juridiquement ma famille ) mais même sans être baptisée le Christ était à mes côtés. Je dirais même que je le ressentais encore plus dans mon enfance faite de souffrances qu'à l'âge adulte maintenant que je suis baptisée. Dieu se montre plus facilement aux enfants je crois.

**Vous écrivez de A à Z les scénarios de vos films qui abordent divers thèmes inhérents aux questions profondes qui habitent l'homme (identité, origine, famille, croyance, amour...). Que désirez-vous transmettre aux spectateurs ?**

Mes films sont souvent un hommage à la culture qui m'a sauvée : celle de la France et plus largement la culture européenne, mais j'aspire aussi à rendre hommage à la chrétienté, car au fond c'est le plus précieux.

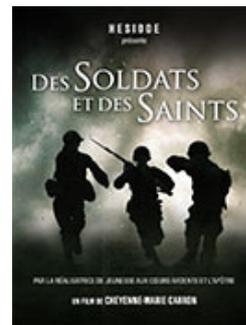
**Il y a t-il une approche chrétienne systématique dans votre travail ? Si oui comment se traduit-elle ?**

Je suis catholique romaine, et j'essaie de mettre ma foi dans mon rapport aux autres, c'est à dire avec mes équipes de tournage, les personnes que je rencontre sur mes chemins de création. Je fais de mon mieux pour avancer en chrétienne, souvent sans le dire, mais en tâchant d'être dans un rapport juste à l'autre. Je n'y parviens pas toujours, mais je fais de mon mieux.

**Quel est le film qui vous a demandé le plus de travail ?**

Le film qui m'a causé le plus de souffrance, c'est *La Fille Publique*, car il est en partie le récit de ma vie à l'assistance publique. Le film qui m'a donné le plus de satisfaction c'est *L'Apôtre*, car je l'ai fait en cadeau de reconnaissance au prêtre de mon village dont la sœur a été tuée par un musulman lorsque j'avais 19 ans. Mon prêtre, Amédée Faure, a su que j'avais fait ce film pour lui et c'est le plus beau cadeau que je pouvais lui faire. Je lui ai dit au téléphone à quel point il avait marqué ma vie, à quel point il était dans mon cœur. J'ai également écrit au Pape, pour que le Pape sache que dans mon village il y avait un saint homme anonyme. Mon prêtre avait tendu la

main à la famille du meurtrier de sa sœur, ce geste m'a marquée pour toujours. Mon prêtre est mort peu de temps après la sortie de mon film, mais j'ai eu le temps de lui dire qu'il avait marqué ma vie pour toujours et que jamais je ne l'oublierai.



**Quel film (existant ou à venir) voulez-vous absolument offrir aux spectateurs ?**

*Des Soldats et des Saints* : ce sera mon dernier film. Je raconterai l'amitié entre un jeune chrétien palestinien, un soldat juif de l'Armée Israélienne, un Casque Bleu français et païen. Le scénario est déjà écrit. Lorsque j'aurai réussi à faire ce film alors, pour moi, le cinéma sera terminé. Je refermerai ce chapitre de ma vie.

**Comment le christianisme peut-il conquérir le cinéma, et plus largement la culture aujourd'hui ?**

Le christianisme n'a pas à conquérir quoi que ce soit, il EST. Il existe de bons films chrétiens réalisés par des cinéastes qui ne le sont pas, comme *Des Hommes et des Dieux* de Xavier Beauvois. Il existe des cinéastes chrétiens qui font de mauvais films comme *La Mante religieuse*. Dieu se situe ailleurs je crois, dans un mystère qui échappe parfois aux hommes et à leur cinéma.

**Un message d'espérance (ou une prière) que vous aimeriez partager avec nos amis lecteurs et pèlerins ?**

"L'espérance est un risque à courir, c'est même le risque des risques." disait Bernanos. Le remord c'est la seconde mort. Avoir des regrets qui mènent au pardon c'est positif, car c'est un acte d'espérance, mais le remord c'est remourir, et c'est un acte de désespérance. Alors avancez sans remord et en confiance !

Pour soutenir financièrement les productions de Cheyenne-Marie Carron ou vous procurer ses films :

[www.cheynecarron.com/films.php](http://www.cheynecarron.com/films.php)